

Deseve del.

Sourdan Sculp.

1. LE MOINEAU de mer. 2. LA SOLE à grandes
écailles. 3. LE TARGEUR.

différentes. Il cite faussement ici le *moineau de mer* d'Artédi.

Jonston et Ruysch ont fait aussi deux espèces différentes de ce poisson.

Belon est le premier qui l'ait décrit, et il le représente faussement avec les yeux à droite. C'est ce que font aussi ses successeurs Rondelet, Gesner et Ruysch.

Willughby l'a représenté une fois avec les yeux à droite, et une autre fois à gauche.

Fischer rapporte à notre poisson la troisième espèce de Klein; mais comme ce dernier est représenté avec la ligne latérale droite, ce n'est point notre poisson, mais plutôt le suivant.

LE MOINEAU DE MER,

PLEURONECTES PASSER.

Les piquans qui se trouvent sur la surface de ce poisson, depuis la tête jusqu'à la moitié de la ligne latérale, forment son caractère distinctif. On trouve six rayons à la membrane des ouïes, douze à la nageoire de la poitrine, six à celle du ventre, quarante-

trois à celle de l'anus, seize à la queue, et cinquante-neuf à la nageoire du dos.

Outre la tête et la ligne latérale, le fond des rayons des nageoires du dos et de l'anus est aussi garni d'éminences osseuses, sur lesquelles sont des piquans : le reste du corps est uni à sa surface supérieure. Sur le côté inférieur, je n'ai remarqué aucun piquant, si ce n'est au fond des nageoires, et quelques-uns à la tête. Le côté supérieur est marbré de gris et de jaune, l'inférieur est blanc. Le tronc est allongé, aussi bien que la tête. La mâchoire inférieure avance sur la supérieure : l'une et l'autre sont armées de petites dents. Les yeux sont petits, près l'un de l'autre; la prunelle est d'un vert jaune, et l'iris d'un brun foncé. Les deux côtés sont couverts de petites écailles minces. La ligne latérale a une direction presque droite. Les nageoires sont jaunâtres, avec des taches brunes; d'ailleurs, elles sont comme celle de la plie : on voit aussi un piquant à l'anus.

On trouve ce poisson en quantité dans la mer du Nord et dans la Baltique. On le

prend, on le prépare comme les autres espèces de ce genre. Sa chair a bon goût, et est un peu plus dure que celle du flez. Le temps du frai et la conformation des parties intérieures sont les mêmes que dans les autres du même genre. Il parvient ordinairement à la grosseur de la plie; on en trouve cependant de six à huit livres. Le moineau de mer est confondu dans quelques pays avec le flez.

Ce poisson est connu sous différens noms.

On le nomme :

Theerbott, à Dantzic.

Sruffbutt, à Hambourg.

Verkehrther Elbutt, pour le distinguer du *Flez*.

Stachelbut, en Livonie.

Ahte et *Grabbe*, chez les Lettes.

Moineau de mer, en France.

Passere, en Sardaigne.

Les anciens ichthyologistes n'ont pas su non plus distinguer ce poisson du flez. Artédis est le premier qui en fit une espèce particulière; mais il cite faussement pour ce poisson les auteurs qui ont parlé du turbot. La cour-

bure de la ligne latérale que lui donne Bellon, le poids que lui attribue Rondelet, et la quantité d'éminences que le dessin offre, prouvent que ces écrivains ont voulu parler du turbot et non du moineau de mer.

Gronov se trompe lorsqu'il regarde comme une variété du flez, le rhombus maximus de Klein, qui est notre poisson. Le flez a les yeux à droite, et l'autre à gauche. Par conséquent toutes les parties de ce poisson vers la tête, sont dans une proportion renversée; et en nageant, il doit prendre une direction opposée. Ajoutez à cela que le flez est garni de piquans par tout le corps, au lieu que notre poisson n'en a qu'à la tête, à la ligne latérale et au fond des nageoires du dos et de l'anus. Enfin, on voit sur le premier deux espèces de piquans, des droits et des courbes, et ceux du moineau de mer sont tous droits: sans parler de la chair de celui-ci, qui est plus forte, de sa couleur qui est plus claire, parce que cette différence pourrait venir de celle des eaux, ou de quelque cause accidentelle.

Par les mêmes raisons, je ne saurais ap-

prouver M. Pennant quand il ne fait qu'une espèce de notre poisson et du flez.

On répond aussi affirmativement à Klein et à Gronov, quand ils demandent si la dixième espèce d'Artédi et le passer de Linné sont le même poisson que le troisième rhombe de Klein.

LA SOLE A DEUX LIGNES,

PIEURONECTES BILINEATUS.

Les deux lignes latérales qu'on trouve à chaque côté, sont un caractère par lequel on peut distinguer ce poisson de toutes les autres espèces de soles. On compte quatre rayons à la membrane des ouies, autant à la nageoire ventrale, et cent soixante-quatorze aux nageoires de l'anus, de la queue et du dos.

Le corps est mince et allongé. La tête est grosse. l'ouverture de la bouche petite et en forme de croissant. Les deux mâchoires sont garnies de petites dents obtuses. Tout près de la lèvre supérieure, on voit, aux deux côtés, deux narines, dont l'inférieure

est en forme de tuyau. Les yeux sont petits; la prunelle blanche et entourée d'un iris d'un vert de mer et d'une ligne blanche. C'est le premier poisson où j'ai remarqué une prunelle claire et un iris foncé. Les ouvertures des ouies sont larges; l'opercule des ouies consiste en une seule petite plaque, sous laquelle la membrane branchiale est cachée. La tête aussi bien que le tronc, sont couverts de petites écailles dentelées et presque rondes. L'une des lignes latérales dont nous avons fait mention, touche le dos; l'autre est sur le milieu du corps: l'une et l'autre commencent à l'extrémité de la tête, et s'étendent jusqu'à la queue, en gardant toujours une direction parallèle. Outre ces deux lignes, on en voit encore deux autres transversales, dont l'une commence à la lèvre inférieure, forme une courbure près de l'opercule des ouies, et va se perdre dans la ligne latérale qui est près de cet opercule. La seconde commence au-dessus d'elle, près de la ligne latérale supérieure, et traverse le poisson en allant aboutir à la supérieure. Toutes les nageoires

sont brunes, et ont des rayons simples. La nageoire dorsale, qui entoure la tête, se perd dans la nageoire de la queue, ainsi que celle de l'anus. L'anus se voit non loin de l'ouverture des ouies. C'est le premier poisson auquel je n'ai point trouvé de nageoire pectorale. J'en possède quatre, que j'ai examinés attentivement et à l'aide d'une loupe; mais je n'en ai découvert nulle trace dans aucun. Je n'ai pu non plus remarquer des écailles aux rayons des nageoires, excepté à celle de la queue. Le côté supérieur est brun vers les bords et jaune au milieu; le côté inférieur est blanc tirant sur le rougeâtre.

Ce poisson habite les mers de la Chine et celles des Indes orientales; du moins les quatre exemplaires que j'ai, viennent de ces pays. De ces quatre exemplaires, j'en dois deux à la bonté de M. Splengler, inspecteur du cabinet d'histoire naturelle du roi de Danemarck, et les deux autres à M. Chemnitz, prédicateur de la garnison à Copenhague. Le premier m'écrit les avoir reçus de la Chine, et le second des Indes

orientales. La chair est probablement d'un bon goût comme celle des autres soles. Il se nourrit comme elles, de coquilles et de petits crabes. On le prend à l'hameçon et au filet. Je ne saurais déterminer sa véritable grandeur. Le dessin qu'on voit ici, est fait d'après le plus grand de mes exemplaires.

Le foie était oblong, et consistait en un seul lobe. La rate était ronde et petite. L'estomac était mince et en forme de sac.

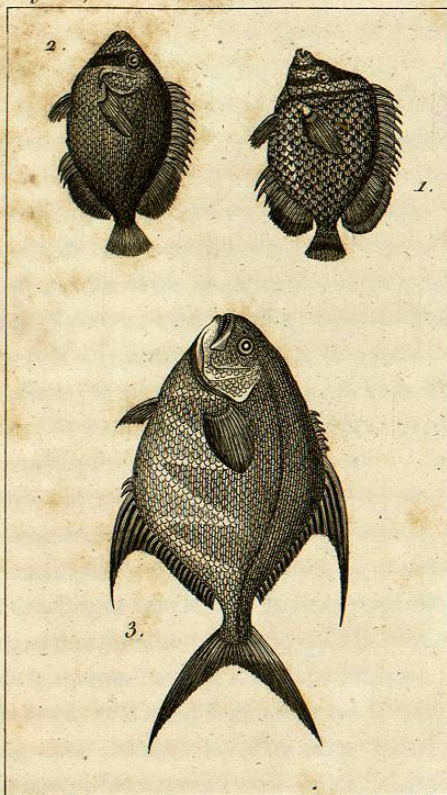
Le canal intestinal avait plusieurs courbures. Je n'ai trouvé ni œufs ni laites.

Les noms que je lui ai donnés, tirent leur origine de ses caractères distinctifs.

Je le nomme *Doppellinie* en allemand, et *Sole à deux lignes* en français.

LE TARGEUR, PLEURONECTES PUNCTATUS.

Ce poisson se distingue de la barbue, du turbot et de l'argus, par ses écailles rudes et par son corps marbré, et des autres soles par la largeur de son corps. On compte onze rayons à la nageoire pectorale, six à la nageoire ventrale, soixante-huit à celle



Desève del.

V. Tardieu Sculp.

1. LE COLLIER. 2. LE MULAT. 3. LA
BANDOUILLIÈRE Rhomboïde. page 315.

de l'anus, quatorze à la queue, et quatre-vingt-neuf à celle du dos.

Le corps est ovale, la tête de médiocre grosseur est garnie de très-petites écailles. L'ouverture de la bouche est large; les mâchoires sont garnies d'un grand nombre de rangs de dents très-serrées et courbées en dedans. La lèvre supérieure a deux os, et peut s'avancer et se retirer: au-dessus d'elle, on voit une narine oblongue. Les yeux sont saillans; la prunelle est noire, et l'iris d'un vert de mer: un peu en arrière, est une bande noire. Les écailles sont petites, dentelées et très-serrées. La ligne latérale qui commence à l'œil supérieur, forme, en passant sur la nageoire pectorale, une courbure dirigée vers le bas; mais ensuite elle va dans une direction droite jusqu'à la nageoire de la queue. Le côté supérieur est brun sur le bord, et d'un gris cendré vers le milieu. Le côté inférieur est d'un blanc tirant sur le rouge. Les nageoires sont grises; les rayons larges et couverts d'écailles. La nageoire dorsale commence à la lèvre supérieure, et va se terminer près de celle de la queue. L'a-

nus n'est pas loin de la tête : tout près de lui commence la nageoire de l'anus, qui va aboutir vis-à-vis de celle du dos. La nageoire de la queue est courte et ronde. Le tronc aussi bien que les nageoires, sont garnis de taches noirâtres, tantôt rondes et tantôt oblongues. Les points rouges dont ce poisson est parsemé, et sa ressemblance avec le turbot, lui ont sans doute fait donner le nom de *Rothbutt* par les Allemands, et celui de *Rattbutt* par les Danois.

Le targeur se trouve dans la mer du nord. Jago en a vu à Cornouaille, M. Pennant à Londres; et celui dont je présente ici le dessin, m'a été envoyé de Copenhague par mon ami, M. le ministre Chemnitz. Ray le compte parmi les poissons rares de Cornouaille. Mais à Copenhague, on en vend beaucoup à la poissonnerie : on a donc lieu de s'étonner que ni Statuis Müller, ni Pontoppidan n'en fassent pas mention. Cette espèce de sole parvient aussi à une grosseur considérable; car celle que décrit M. Pennant avait dix-huit pouces de long sur sept de large, sans y comprendre les nageoires. Selon Ray,

la chair de ce poisson est maigre et coriace : on n'en fait point de cas dans la province de Cornouaille, à cause du grand nombre d'autres poissons meilleurs que l'on y trouve. Il habite communément le fond de la mer dans des endroits sablonneux, et se nourrit de crabes, de coquilles et de limaçons. On le pêche à la ligne de fond, lorsqu'on l'a tendu pour prendre d'autres poissons. Le targeur qu'on pêche aux environs de Copenhague, a une chair qui est de bon goût et facile à digérer.

Ce poisson se nomme :

Whiff, en Angleterre.

Targeur, en France.

Rattbutt, en Danemarck.

Rothbutt, en Allemagne.

Jago est le premier qui a découvert ce poisson, et Ray nous en a donné le premier dessin. Je ne saurais décider s'il est bon ou non, car l'estampe manque dans mon livre. La figure que Duhamel nous en a donnée est bonne.

LA SOLE A GRANDES ÉCAILLES,

PLEURONECTES MACROLEPIDOTUS.

Ce poisson est facile à distinguer des autres espèces de soles, à cause de ses grandes écailles. On compte quatorze rayons à la nageoire pectorale, six à la nageoire ventrale, quarante-cinq à celle de l'anús, dix-sept à la queue, et soixante-neuf à celle du dos.

Le corps est allongé, la tête grande et sans écailles; l'ouverture de la bouche est large, la mâchoire inférieure plus longue que la supérieure; l'une et l'autre sont armées de dents en forme de coin, qui se terminent en une pointe. La langue est unie, dégagée, et se termine en pointe. Les yeux sont près l'un de l'autre; la prunelle est noire, entourée d'un iris blanc et d'une ligne brune. En avant des yeux, on voit les narines doubles. L'ouverture des ouies est large, et l'opercule des ouies consiste en deux petites plaques. Le fond du poisson est d'un brun jaune à la partie supérieure, et blanc à l'in-

férieure. A la première, on aperçoit sur chaque écaille une tache de la même couleur: plus ces taches approchent du dos, plus elles deviennent foncées. La ligne latérale, qui commence non loin de la nuque, forme un arc plat vers la partie inférieure, et va se perdre dans le milieu de la nageoire de la queue, qui est ronde. Les rayons des nageoires du dos et de l'anús sont simples; mais ceux des autres nageoires sont ramifiées. Toutes les nageoires sont brunes.

Ce poisson habite la mer du Brésil, où il demeure dans le sable. Il se nourrit de crabes, de coquilles et de poissons. Parmi toutes les espèces de soles que je connais, il a les dents les plus longues. Suivant le témoignage du prince Maurice, il parvient à une longueur de deux pieds. On le prend tant au filet qu'à l'hameçon, après qu'on y a attaché un petit poisson ou une pince d'écrevice. Sa chair a un bon goût.

Le dessin que j'offre ici, a été copié de l'original qu'on a eu la complaisance de me communiquer du cabinet des curiosités naturelles du duc de Brunswick. Après cela,

j'ai aussi trouvé ce poisson parmi les dessins du prince Maurice.

Ce poisson se nomme :

Aramaca, au Brésil.

Lingoada et *Cubricunha*, dans les colonies portugaises de ce pays.

Tonge, chez les Hollandais.

Groseschuppigte Scholle, chez les Allemands.

Sole à grandes écailles, parmi les Français.

Dans Gesner, je trouve un dessin qui ressemble beaucoup au nôtre. Il dit qu'il l'a reçu de Rome, où le poisson est connu sous le nom de *pecten*. Mais aucun auteur italien ne fait mention d'une sole ainsi appelée ; et même Jovius, qui a écrit un traité particulier des poissons de Rome, n'en fait pas mention. Je crois donc qu'on a lieu de douter de l'assertion de Gesner.

On doit excuser Klein quand il décrit ce poisson comme n'ayant que de petites écailles ; car il est probable qu'il a fait sa description d'après le dessin de Marcgraf, où elles sont indiquées par de petits points seulement.

Marcgraf nous a donné le premier des-

sin de ce poisson ; mais il est mauvais. Les dessins de Piso, Jonston et Ruysch, qui sont faits d'après celui de cet auteur, ne valent pas mieux. Celui que nous devons à Gesner, est meilleur.

Dans le manuscrit du prince Maurice, ce poisson est représenté, avec raison, avec les yeux à gauche. Cependant Marcgraf et Piso, qui l'ont copié, les ont placés à droite. Jonston, qui a tiré son dessin d'un de ces auteurs, les a représentés à gauche, et Ruysch, qui a copié ce dernier, les a mis à droite. Gesner a commis la même faute. On voit par-là qu'aucun de ces auteurs n'a pris assez d'attention pour placer ces parties dans leur situation naturelle.